Penultimate Draft – Forthcoming in : Revue Théologique de Louvain, 2019 (50) : 283-285.

Stephen Yates, *Between Death* and *Resurrection. A Critical Response to Recent Catholic Debate Concerning the Intermediate State*, 2017, Bloomsbury.

Cette étude vient sans doute remplir un vide bibliographique important. Grâce à Stephen Yates [S. Y.], les lecteurs possèdent désormais un livre fournissant tant une lecture compréhensible qu’érudite sur les questions autour de la mort et la résurrection. C’est pourquoi nous parlerions volontiers d’un livre de référence prenant en compte les débats tant philosophiques que théologiques (de tradition continentale et analytique) et permettant au lecteur d’aujourd’hui de pouvoir comprendre finement les questions soulevées par ce débat.

Cette étude est constituée par cinq chapitres : (1) « Le débat récent sur l’état intermédiaire dans le monde catholique », (2) « L’état intermédiaire et les Saintes Écritures », (3), « L’état post-mortem – un état atemporel ou temporel », (4) « L’état intermédiaire – maintenir l’identité personnelle à travers la mort et la résurrection immédiate », (5) « Objections philosophiques et théologiques adressées au schème traditionnel ».

L’A. situe le débat à partir des années 1960 et commence son livre en essayant d’identifier quelques lacunes. L’A. situe ainsi remarquablement le débat en rappelant d’abord la position catholique traditionnelle sur l’état intermédiaire à travers les textes des conciles – et ses présupposés anthropologiques –, afin de parvenir au cœur du débat et les positions alternatives proposées. C’est autour du premier chapitre, que l’A. soulève les principaux problèmes qui seront traités au fur et à mesure du livre.

L’A. poursuit sa recherche par une analyse des données scripturaires sur la conception de l’homme et de l’eschaton. De ce fait, les premières pages de cette partie sont consacrées en grand partie à John Cooper, exégète malheureusement ignoré en dehors de la littérature anglophone, qui défend une lecture conciliante entre le dualisme et le monisme biblique : le dualisme holistique (ou l’holisme dualiste). Malgré la lecture de quelques textes problématiques, l’A. conclut en faveur de la position classique et réaffirme l’idée selon laquelle il n’y a pas de données bibliques offrant un support pour la thèse de la résurrection dans la mort.

Faut-il suivre un système atemporel ou temporel lorsque nous pensons l’eschaton ? C’est à cette question que l’A. propose d’apporter des éclaircissements dans le troisième chapitre. Le système atemporel fut privilégié afin d’éviter un système individualiste et personnel, au même temps que l’on privilégiait une présence totale avec le Christ. Mais, cela implique-t-il nécessairement privilégier une eschatologie collective et cosmique – comme les auteurs défendant cette thèse le prétendent ? Comme l’A. le note, cela ne va pas de soi. S. Y. distingue bien deux systèmes : l’un de deux phases (la mort et la résurrection) et l’un de trois phases (la mort, l’état intermédiaire et la résurrection). Une via media reste aussi possible pour le théologien catholique fervent d’un système de deux phases : introduire l’état intermédiaire à l’intérieur de la deuxième phase, c’est-à-dire, avec la résurrection immédiate.

Comment peut-on choisir ? S. Y. soutient qu’il faut respecter deux critères fondamentaux pour savoir répondre à la question de ce chapitre. Une théologie doit adopter d’une part une théorie cohérente de l’identité personnelle à travers la mort et la résurrection, et d’autre part, une théorie cohérente avec les lieux théologiques (comme la prière, la liturgie et la piété liée à la communion des saints). Plus loin de savoir si nous entrons dans une éternité où la parousie, la résurrection et le jugement final prennent lieu (dans un système parallèle), il s’agit surtout de faire face à ces deux critères. C’est pourquoi l’A. conclut que les propositions alternatives du système traditionnel restent problématiques pour constituer une option sérieuse pour le théologien catholique.

Le quatrième chapitre est consacré à la question de l’identité personnelle et au problème de la constitution. En effet, l’identité du *même* corps après la mort, est-ce pour autant une identité de la *même* matière ? Une réponse positive reste problématique, malgré quelques soutiens que l’on peut trouver. Le modèle traditionnel invite les croyants à penser l’âme comme étant ce qui permet la continuité et l’identité à travers la mort et la résurrection, cette option semblant privilégier une identité du même corps (plutôt que de la même matière). Cependant, comment est-il possible qu’une âme qui est essentiellement la forme du corps puisse être séparée de son corps ? Ou comment un homme lequel s’identifie à son âme *et* à son corps peut-il subsister sans l’un des deux ? Si l’on est incapable de répondre à ces deux questions, on est impuissant et face au dualisme. On pourrait retorquer face à l’A. que ceci constitue un problème à condition que l’on considère le dualisme comme un modèle incompatible avec la foi. L’option alternative, à savoir, adopter la résurrection dans la mort, nous conduit néanmoins à des problèmes insurmontables. L’indivisibilité de l’homme implique en effet un matérialisme. Or, le principe du matérialisme est que le même corps doit ressusciter pour permettre la continuité. Dès lors, comment est-il possible de se retrouver face à un cadavre d’une part et d’autre part d’un corps ressuscité *dans* la mort ? La théorie de la résurrection dans la mort semblerait impliquer une autocontradiction. C’est pourquoi l’auteur optera pour une anthropologie classique. Il défend une lecture de Thomas d’Aquin, à travers la lecture de Robert Pasnau, permettant de faire face aux présupposés du schème classique.

Dans le dernier chapitre, S. Y. analyse les critiques adressées à la théorie traditionnelle de la résurrection. L’auteur appréciera que l’A. reste critique envers le schème traditionnel. Les deux principales tensions se situent autour du concept d’âme et de son statut métaphysique et autour de la vision béatifique.

L’A. montre remarquablement au fur et à mesure de son livre que le schème traditionnel est pour l’instant le système le moins couteux et le plus cohérent, malgré les nombreuses difficultés auxquelles il doit faire face. Il reste ouvert à la possibilité que le schème à deux phases puisse surmonter les difficultés qu’il soulève, ce qui n’est pas clairement le cas aujourd’hui.

A la fin de cette lecture, on peut regretter et souligner quelques aspects négligés par l’auteur, malgré la qualité de son étude. Il ne s’intéresse finalement pas au rôle normatif de la Bible dans ce débat et ne prend pas malheureusement en compte les débats récents sur le dualisme-hylémorphique dans la littérature thomiste, ainsi que le resurgissement du dualisme comme la meilleure option pour faire penser la résurrection dans un système de deux ou trois phases.

Alejandro Pérez